

40^{ème} PROMOTION

RETROUVAILLES DU 6 AU 9/10/2026

A SEGRE (MAINE ET LOIRE)

INTRODUCTION



Deux ans. Deux longues années que ce projet est né d'une simple discussion, d'un élan de nostalgie partagé à l'issue du superbe voyage à Clermont Ferrant que nous avait concocté notre ami Jean Paul et son épouse Anne Marie en 2023.

Après plusieurs messages échangés, des dates calées puis décalées, et des votes passionnés pour choisir notre destination, le grand jour est enfin arrivé. Ce voyage des anciens de la 40^{ème} promo de la Joliverie, qui n'était au départ qu'un projet lointain, s'apprête à devenir notre plus belle réalité.

À l'instant même où nous nous retrouvons sur le point de départ, les années semblent s'effacer en un battement de cils. Les éclats de rire familiers résonnent à nouveau, les souvenirs de nos années d'école refont surface, mais cette fois, ce n'est pas le passé que nous venons célébrer : c'est une nouvelle page de notre histoire que nous nous apprêtons à écrire ensemble. Les valises sont bouclées, les esprits sont légers, et l'excitation est à son comble.

Vous trouverez dans les prochaines pages, le récit d'une promesse tenue et d'une aventure qui n'attendait que nous.

Mais avant rappelons l'hospitalité de nos amis François et de Stéphanie, sa compagne, qui ont su préparer minutieusement chaque détail de ce périple. Ils ont été nos hôtes pour le debriefing quotidien, chaque soir de visite, autour d'un verre de l'amitié servi à leur domicile segréen.

NOTRE LIEU DE SEJOUR

Pour ce séjour dédié à la découverte de la région, notre choix d'hôtel s'est construit autour de sa centralité. Nous cherchions bien plus qu'un simple lieu où poser nos valises ; il nous fallait un endroit capable de simplifier nos explorations quotidiennes.

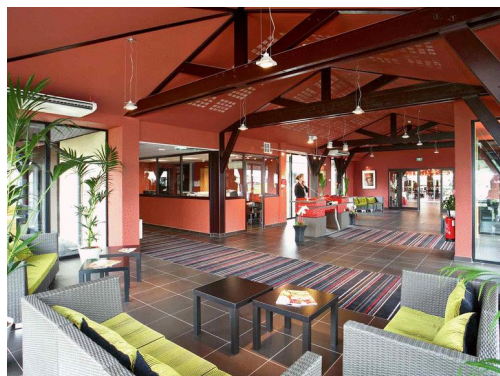
Chaque matin, sa situation géographique nous offrait un accès direct et fluide aux axes routiers majeurs, réduisant nos temps de trajet vers les différents trésors de la région. Chaque soir, après des journées denses en visites, en marches et en découvertes culturelles, la perspective de retrouver ce point fixe était réconfortant.



Hôtel Ibis Style à Segré

Dès l'arrivée en cet endroit et en attendant l'installation de tous les membres du groupe, certains débutent leur remise en forme après le voyage.

En fin de compte, ce choix logistique s'est avéré être la clé de la réussite de notre voyage : il nous a permis de maximiser notre temps sur le terrain tout en conservant un rythme de séjour fluide, équilibré et reposant.

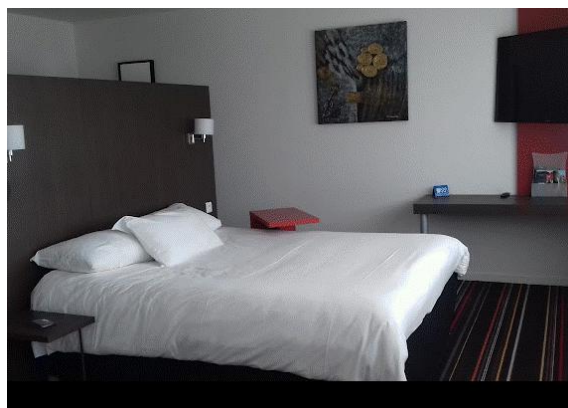


Hall d'accueil de l'hôtel



André et Paul en compétition

Une chambre



PREMIERE JOURNEE, LA MATINEE



Entrée de la Mine Bleue

La mine bleue (située à Noyant-la-Gravoyère en Maine-et-Loire) propose une immersion unique dans le quotidien des mineurs d'ardoise du début du XXe siècle.

Notre voyage commence sur le carreau de la mine, au milieu des impressionnants vestiges industriels et des imposants buttes de déblais d'ardoise (les cras). L'excitation monte d'un cran au moment de s'équiper. Nous nous coiffons de la



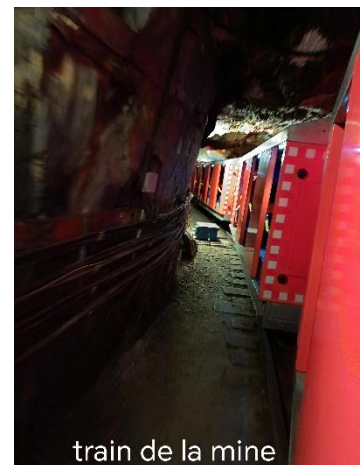
casque de protection, accessoire obligatoire avant de basculer dans un autre monde.



C'est le moment fort de la visite. Par petits groupes nous prenons place dans l'ascenseur qui plonge directement dans les entrailles de la Terre. En quelques instant, nous descendons à 126 mètres sous terre. En bas l'air se rafraîchit pour atteindre une température constante d'environ 13°

Une fois arrivé au fond, nous montons à bord d'un authentique petit train de mineur. Les wagons s'ébranlent dans un vacarme métallique au cœur de galeries sombres et étroites. Assis les

uns contre les autres, nous ressentons immédiatement l'atmosphère confinée et mystérieuse qui enveloppait les ouvriers chaque jour.



Le train nous dépose au cœur des salles d'extraction, de gigantesques cavernes creusées par l'homme ou nous sommes accueillis par le directeur de la mine : un banquier propriétaire du lieu.

Accompagné de notre guide nous découvrons à pied les différentes étapes du travail de l'ardoise :

- Les méthodes de forage et l'utilisation de la poudre noire puis de la dynamite.
- Le transport des énormes blocs de schiste (5 tonnes) vers la surface.
- Les conditions de travail extrêmes, le bruit des outils, l'obscurité seulement rompue par les lampes à acétylène, et la solidarité absolue entre les mineurs.
- Des animations sonores et visuelles viennent rythmer le parcours pour redonner vie aux gestes du passé. André avec sa lampe ouvre la voie et Jean assure la voiture balais



Démo refendage

Après être remonté à la surface, la visite se poursuit à la lumière du jour. Nous assistons à une démonstration vivante de fente d'ardoise. Sous nos yeux, notre guide féminin répète les gestes séculaires : avec un fendoir et un maillet, elle sépare le bloc de pierre, sortie d'un bac de trempage, en feuilles d'ardoise d'une finesse incroyable, prêtes à couvrir les toits.



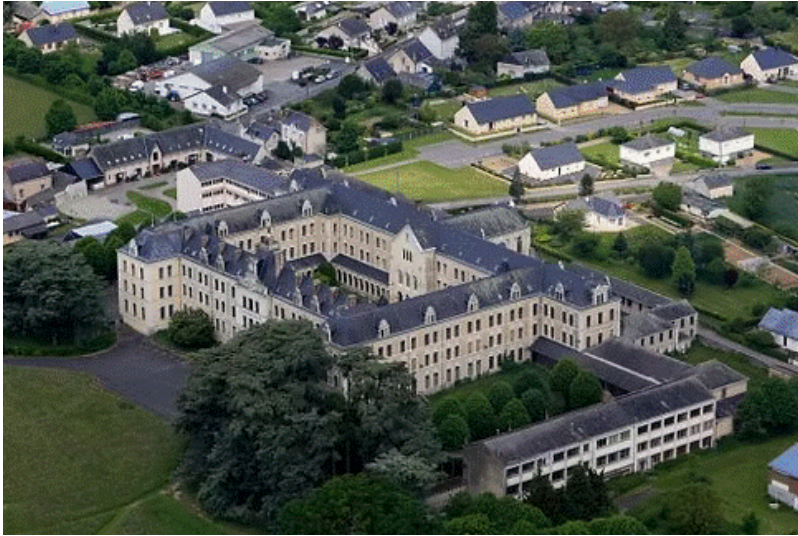
Coupe création arrondi



Apprentis ardoisiers

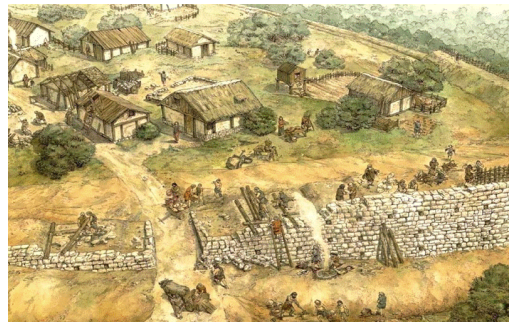


PREMIERE JOURNEE, L'APRES- MIDI



En nous rendant vers le thème de notre visite, François nous a proposé un détour vers l'ancien collège catholique de Combrée situé à Ombree d'Anjou qui a fermé ses portes en 2005. Le site de 13 000 m² serait en cours de transformation par le groupe Métis après avoir accueilli l'EPIDE jusqu'en 2025.

Nous passons devant l'ancien café nommé le Combaristum. Il rappelle la présence à Combrée d'un oppidum gaulois peuplé par la tribu des Andécaves, le long de la voie vers Rennes



La visite du carreau de la mine de fer de Bois 2 situé à Noyseau à proximité de Segré est un voyage captivant au cœur du patrimoine industriel de l'Anjou Bleu. L'exploitation minière dans ce secteur a débuté à la fin du XIXe siècle, prenant de l'ampleur après la perte de l'Alsace-Lorraine et de ses gisements de fer lors de la guerre de 1870.



L'élément le plus impressionnant du site est son immense chevalement en fer servant de tour d'extraction et qui domine de 54 mètres le paysage. La mine de Bois 2 a définitivement cessé son activité en 1985, laissant derrière elle cette friche industrielle réhabilitée par des passionnés. Le site s'est transformé en un lieu de mémoire mais aussi de création culturelle, accueillant notamment un collectif d'artistes dans les anciens bâtiments voisins.

La visite : « Sur les pas des mineurs de fer » est une balade en plein air qui permet de suivre un parcours jalonné de grands panneaux explicatifs et de photos d'archives, de maquettes.

Nous avons pu prendre connaissance :

- Des raisons géologiques et historiques de la présence de fer dans l'Ouest (par opposition au Nord et à l'Est de la France).
- Des conditions de travail très dures des mineurs sous terre (jusqu'à plusieurs centaines de mètres de profondeur).
- De la vie quotidienne dans les cités ouvrières, les accidents du travail et les maladies professionnelles.
- De la comparaison avec les mines d'ardoise locales, comme la fameuse Mine Bleue que nous avons découvert le matin.



Le compresseur d'air dans la cathédrale des machines



Le treuil permettant la descente des mineurs à 800 m dans une cage spécifique ou la remontée du minerai de fer.



Le vélo, enfourché par Claude, permettant au contremaître de se rendre rapidement sur un point d'extraction

DEUXIEME JOURNEE, LA MATINEE

La matinée de notre deuxième journée sera consacrée à la visite du château du Plessis - Bourré, situé à Écuillé en Anjou (Maine-et-Loire), qui va nous offrir un voyage au cœur du XV^e siècle, entre forteresse médiévale et élégance de la Renaissance.



Bâti entre 1468 et 1473 en seulement cinq ans par Jean Bourré, grand argentier du roi Louis XI, le château apparaît entouré de larges douves en eau qui lui confèrent l'aspect d'une place forte imprenable. Le lieu est improbable, dans la nature au milieu de nulle part. Il ne fut jamais attaqué, sauf à la révolution française



Nous admirons l'impressionnant système de défense (double pont-levis, chemin de ronde, mâchicoulis).

Le site s'étend sur un parc arboré et des prairies 400 hectares répartis sur les communes d'Écuillé, de Soulain et Bourg et de Cheffes idéal pour une promenade ou un pique-nique au calme.

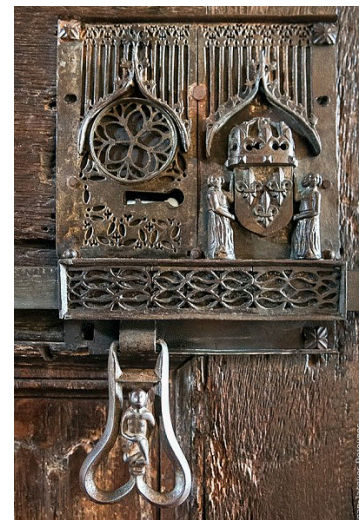
Avant de pénétrer dans le domaine j'ai été sous mis au pilori et exposé publiquement à la honte et la vindicte populaire.



A l'intérieur les salles meublées : permet de parcourir des appartements du XV^e siècle, des salons du XVIII^e siècle.



Le point d'orgue de la visite est le plafond alchimique peint de la salle de réception, célèbre pour ses caissons richement décorés de symboles ésotériques et alchimiques. Nous avons remarqué le fameux petit singe, symbole d'intelligence, sur les ferrures de la porte d'accès et les armoiries royales.



François avait réservé le service d'une guide très sympathique et très instruite du lieu. Cependant elle n'a pas eu le temps de nous expliquer que les combles révèlent une charpente d'époque dotée de mystérieuses fioles de verre destinées, selon la légende, à éclater en cas d'incendie. Elles renferment une composition chimique gazéifiée destinée à éteindre les flammes (19^{ème} siècle)



Sur la fin du parcours, un long déambulatoire (36 m de long) permettait au Seigneur de rejoindre, depuis ses appartements, la chapelle tout en restant à l'abri. Une impressionnante bibliothèques en occupe la longueur. La cheminée est recouverte d'inscriptions comptables (ancien grenier à sel) et porte les cicatrices de la révolution par l'effacement des blasons familiaux peints.



Le château est aussi un lieu de cinéma : Les cinéphiles que nous sommes ont reconnu les décors de plusieurs films tournés sur place, notamment Peau d'Âne de Jacques Demy ou Le Bossu. Ci-contre la chaise à porteurs essayée par Catherine Deneuve.

DEUXIEME JOURNEE, POSE RESTAURATION

Nous sommes rendus pour la pause déjeuner à la Table du Meunier située au cœur du village fleuri et classé de Chenillé-Changé. Ce fut une parenthèse hors du temps et au fil de l'eau. La propriétaire des lieux est une amie de François et que je connaissais depuis une formation « Diriger » organisée par la CCI de Nantes.



Le restaurant est installé dans une ancienne huilerie historique en pierres brutes et poutres apparentes, niché au bord de la Mayenne.

Le village est labellisé "4 fleurs" et "Village de charme" invite à une promenade digestive le long des berges après le repas. Ce que nous

ferons (voir plus loin).

Le repas aura lieu dans la salle panoramique sous une véranda ouvrant directement sur la rivière Mayenne.

La carte met à l'honneur les produits frais et liquides locaux de l'Anjou.

Nous y avons dégusté :

- Une cassolette angevine (rillauds, champignons et tomme fondue).
- Un filet de sandre de Loire au beurre blanc.
- L'incontournable crémet d'Anjou nappé de caramel au beurre salé.



Au début du repas nous avons célébré les « 28 ans » de notre ami André, qui nous a offert un délicieux apéritif et la maitresse de maison nous a offert la dégustation d'un crémant d'Anjou en sortie.

Après ce bon et joyeux repas nous avons entamé une promenade en direction du Moulin Bouin (également appelé moulin de la Chaussée) propriété familiale de notre hôte, malheureusement en travaux, étant soumis à de nouvelles normes de sécurité d'accueil du public. La visite en a été impossible.

C'est un authentique moulin à eau historique en bord de rivière (la Mayenne), reconnaissable à sa tour carrée de style château fort et à sa roue à aubes de 7 mètres de diamètre. Il produit sa farine et également de l'électricité, il possède de nombreux documents commerciaux des générations de minotiers familiaux qui se sont succédés.



Le groupe dans les rues de Changé-Chemillé

DEUXIEME JOURNEE, L'APRES MIDI

Cet après-midi nous entamons la visite de la maison de René Bazin (et de son petit-neveu Hervé Bazin), le Château du Patys], est un voyage littéraire saisissant au cœur de l'Anjou, à Marans.



Cette demeure familiale, acquise par la famille Bazin en 1849, a d'abord profondément inspiré l'académicien René Bazin, qui y venait par attachement au culte de la terre et de la famille (il la décrit dans *Ma Tante Giron* en 1884). Quelques décennies plus tard, elle est devenue le théâtre de l'enfance révoltée d'Hervé Bazin, qui s'en servira comme décor pour son chef-d'œuvre *Vipère au poing* (1947), dans lequel il rebaptise la demeure « La Belle Angerie ».



Aujourd'hui transformée en maison-musée, la visite s'articule autour d'un contraste saisissant et captivant entre deux parties :

Au rez-de-chaussée, l'actuel propriétaire fait débiter la visite par un exposé très documenté. Il retrace l'histoire de cette bourgeoisie angevine rurale et l'arbre généalogique de cette

dynastie d'écrivains. La visite permet de découvrir de beaux salons bourgeois meublés, remplis d'objets d'époque et de documents d'archives patiemment collectés par celui-ci.



A l'étage c'est l'univers de Vipère au poing. En montant l'escalier, l'atmosphère change radicalement. Nous accedons au couloir qui mène notamment aux chambres mansardées et spartiates des enfants. C'est là que l'on s'immerge véritablement dans l'enfer quotidien raconté par Hervé Bazin et les sévices infligés par sa mère, la terrible « Folcoche ».



TROISIEME JOURNEE, LE MATIN

Le matin de la fin du séjour en pays segréen, François nous a proposé, accompagné d'un responsable culturel local, de parcourir sa cité.



Ancienne capitale d'un bassin minier riche en fer et en ardoise, Segré-en-Anjou Bleu se situe aux confins de l'Anjou et de la Bretagne. Traversée par les rivières Argos, Oudon et Verzée, la ville offre un cadre pittoresque marqué par la présence de l'eau et un patrimoine urbain riche.

Fondée dès l'Antiquité, Segré tire son nom du latin Secretum, signifiant « isolé ». La ville se développe autour d'un château féodal édifié au 10^e siècle, renforcé au 11^e siècle, avant de connaître plusieurs destructions, notamment en 1490 et en 1589.

Érigée en baronnie en 1635, Segré traverse les troubles de la Révolution française, marquée notamment par l'invasion de 2 000 chouans en 1795. Au 19^e siècle, son développement repose sur l'essor industriel, avec l'exploitation des mines de fer et des ardoisières, ainsi que sur l'arrivée du chemin de fer.

La Seconde Guerre mondiale laisse également son empreinte : en août 1944, la ville est incendiée par les troupes allemandes et des otages sont pris, un drame évité grâce à l'intervention des autorités locales.

Aujourd'hui, forte de 7 342 habitants, Segré-en-Anjou Bleu est une sous-préfecture dynamique, qui a su diversifier son tissu industriel.

A ce propos notre expert culturel nous a conté l'histoire des célèbres tanneries Lepage installées en cœur de ville et actives de 1904 à 1996 avec plus de 150 ouvriers. Dès les années 1960 la société décline face à la concurrence du plastique.



Ce passé va attirer la célèbre marque française et mondiale de maroquinerie Longchamp. Jean Cassegrain, le fondateur créateur, niché au fond de l'hippodrome de Longchamp se régale de la vue de l'un des derniers moulins de Paris. Un dessinateur crée le symbole de la maison : un cheval lancé au galop. L'usine de 8 000 m² devient le site principal et historique puis le cerveau de l'organisation industrielle du groupe.

Nous avons commencé notre visite de la ville par l'église Sainte Magdeleine construite en recul, mais sur l'emplacement de l'ancienne église médiévale devenue trop petite. Construite en deux étapes. En 1835-1842 est érigée la nef centrale à trois vaisseaux inspirés de la renaissance italienne, puis en 1884-1896 on reconstruit le transept et le cœur avec un imposant dôme de style néo-byzantin culminant à 30 m de hauteur. Classée monument historique depuis 2007, elle vient juste réouvrir le 6 septembre 2026 après deux ans de rénovation et, en préparation d'un mariage, le sacristain nous a proposé d'allumer tous les éclairages intérieurs. Tout simplement magnifique !!! (Voir plus haut la première image de cette troisième journée)



CONCLUSION

En refermant la parenthèse de ce voyage, une certitude demeure : les années ont passé, mais la complicité de notre jeunesse est restée intacte. Ces quelques jours passés ensemble nous ont permis de raviver de précieux souvenirs tout en renforçant les liens qui nous unissent. Mais ce séjour n'était qu'un début. Portés par cette belle énergie, nous tournons déjà nos regards vers l'avenir : notre prochain voyage est en route, promettant de nouvelles découvertes et de futurs éclats de rire partagés. L'aventure des anciens élèves continue !